
Le français au brevet supérieur. Illustré. Auteurs du programme 1910 - 1912.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1977.02969

Auteur(s) : Paul Crouzet

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Didier (H.) Libraire-Editeur et Privat (E.) Libraire-Editeur (6, rue de la Sorbonne 14, rue des Arts Paris / Toulouse)

Imprimeur : Imprimerie du journal Le Havre

Date de création : 1910 (vers)

Description : Livre relié. Plats toile beige. Dos toile gris. Couv. sale. Quelques pages découpées.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 121 mm

Notes : Date proposée d'après le programme. Auteurs du programme (1910 - 1912) : Corneille, Racine, Molière, La Fontaine, Sévigné, La Bruyère, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, V. Hugo. Propose des exemples de lectures expliquées.

Mots-clés : Littérature française

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 775

Commentaire pagination : XI + 764

ill.

Sommaire : Texte introductif, table des matières

M. et M^{me} P. Grouzet

LE FRANÇAIS
au
Brevet Supérieur
Illustré *

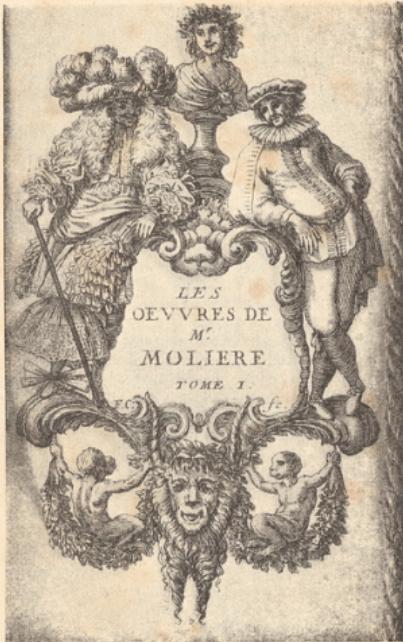
(1910-1912)

PARIS

HENRI DIDIER
ÉDITEUR

TOULOUSE

EDOUARD PRIV
ÉDITEUR



Molière en costume de Mascarille.

LES
PRÉCIEUSES RIDICULES
COMÉDIE EN UN ACTE
(18 Novembre 1659)

PERSONNAGES

LA GRANGE¹, amants rebutés.
DU CROISY², valet de La Grange.
GORGIBUS³, bon bourgeois.
MAGDELON⁴, fille de Gorgibus, Précieuses.
CATHOS⁵, nièce de Gorgibus, Précieuses.
MAROTTE⁶, servante des Précieuses Ridicules.

ALMANZOR⁵, laquais des Précieuses Ridicules.
LE MARQUIS DE MASCARILLE⁶, valet de La Grange.
LE VICOMTE DE JODELET⁷, valet de Du Croisy.
DEUX PORTEURS DE CHAISES ;
VOISINES ; VIOLONS.

La scène est à Paris, dans une salle basse de la maison de Gorgibus.

SCÈNE I

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY. — Seigneur⁸ La Grange...

LA GRANGE. — Quoi ?

DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.

1. La Grange n'est pas un nom de fantaisie, mais le nom de théâtre de l'acteur qui, tout en jouant les « jeunes premiers », fut secrétaire de la troupe de Molière, dont son *Registre* nous dit l'histoire.

2. Nom véritable d'un autre acteur de la troupe, qui créera plus tard le rôle de Tartuffe.

3. *Gorgibus* était un type populaire, introduit par Molière dans ses premières farces.

4. *Madelon*, *Cathos*, *Marotte*, diminutifs populaires des prénoms des actrices qui ont été probablement les créatrices des rôles : Madelaine Béjart, Catherine de Brie, Marie Ragueneau.

5. C'est un nom de roman que

les précieuses ont donné à leur laquais.

6. *Mascarille*, type de farce, créé par Molière dans *Le Dépit amoureux* et *L'Etourdi*, et joué par Molière lui-même.

7. *Jodelet* est le nom de théâtre d'un acteur du temps, farceur célèbre, engagé dans la troupe de Molière, après avoir, dans toutes les autres, beaucoup amusé le public par ses plaisanteries, son accent nasal et sa figure enfantine. (Il joua dans *Le Mentheur de Corneille*, et est reproduit dans *Corneille en images*, Didier-Privat, éd.)

8. *Seigneur*, appellation de politesse, volontairement exagérée pour être un peu comique.

LA GRANGE. — Eh bien ?

DU CROISY. — Que dites-vous de notre visite ? En êtes-vous fort satisfait ?

LA GRANGE. — A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux ?

DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé¹. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques² provinciales faire plus les renchères³ que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges⁴. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : « Quelle heure est-il ? » Ont-elles répondu que⁵ oui, et non, à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand⁶ nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait ?

DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y⁷ prends, et de telle façon, que je veux me venger de cette impertinence⁸. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux⁹ n'a pas seulement infecté Paris ; il s'est aussi répandu dans les provinces¹⁰, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En

¹. Scandalisé = à la fois étonné et furieux.

². Pecque doit être rapproché du mot du patois languedocien pecço, qui vient sans doute du latin *pecus*, « bétail », d'où le sens de « bête stupide ».

³. Renchères = dédaigneuses (au sens propre) et cher = veut dire augmenté de prix). Faire le rencher, c'est se donner plus de valeur qu'on n'en a.

⁴. Comparer l'empressement qu'elles mettront au contraire à faire donner des sièges à Mascarille et à Jodelet — et de même montrez toutes les différences entre les accueils faits aux uns et aux autres. (Sc. ix sqq.)

⁵. Que = autrement que, sinon que. RÈGLE : Au 17^e siècle la conjonction que avait une tendance à remplacer toutes les autres, comme dans cet exemple de La Fontaine : « Retourné qu'il fut au logis »

(= aussitôt que). Cf. CROUZET, BERTHET, GALLIOT : Grammaire Française simple et complète, p. 147.

⁶. Quand = quand même.

⁷. Y = à cœur.

⁸. Larroumet remarque que cette phrase forme deux vers blancs, comme il s'en trouve souvent disséminés dans la prose de Molière.

⁹. Air, qui veut dire souvent au 17^e siècle manière, est pris ici à la fois dans ce sens, et dans le sens d'atmosphère vicieuse, de contagion. Ici Molière ne semble pas faire de distinction entre la fausse et la vraie préciosité, mais seulement entre la préciosité de Paris et celle de la province.

¹⁰. En passant, dans les provinces, la préciosité avait dégénéré. C'est souvent ce qui arrive aux meilleures choses lorsqu'elles se vulgarisent.

un mot, c'est un ambigu¹ de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu ; et, si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce² qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY. — Et comment encore ?

LA GRANGE. — J'ai un certain valet nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière³ de bel esprit⁴ ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition⁵. Il se pique ordinairement de galanterie⁶ et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux⁷.

DU CROISY. — Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

LA GRANGE. — Ce que j'en prétends faire ? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GORGIBUS. — Eh bien ! vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

LA GRANGE. — C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce⁸ de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles serviteurs⁹.

¹. Un ambigu est, au sens propre, un repas où l'on sert à la fois tous les plats et même le dessert, — d'où le sens figuré de mixture, réunion.

². Jouer une pièce = jouer un bon tour.

³. Manière = façon de, espèce de.

⁴. Bel esprit est pris ici en bonne part, comme d'ailleurs souvent au 17^e siècle, où on trouve donnée à Homère, p. ex., comme un grand éloge, la qualification de « bel esprit ».

⁵. L'homme de condition est un tour elliptique pour l'homme de condition noble. C'est l'homme qui a la condition par excellence, la noblesse.

⁶. Galanterie est pris au sens précis de « bonne grâce, courtoisie, esprit ». C'est un mélange de toutes sortes de qualités élégantes, que bien entendu Mascarille n'a pas, mais qu'il s'efforce d'imiter.

⁷. Le mot brutal était le terme de mépris favori des précieux et des précieuses qui prétendaient être des raffinés.

⁸. Remarquer le singulier grâce. On l'employait aussi bien que le pluriel grâces, avec le verbe rendre.

⁹. L'expression ici, et souvent chez Molière, est une façon ironique de prendre congé.